

MARCEL LIECHTY

PROFESSEUR AVEUGLE
D'ANGLAIS, LITTÉRATURE
ET COMPTABILITÉ

COMMENT les AVEUGLES PEUVENT LIRE et ECRIRE

LOUIS BRAILLE
Sa Vie et sa Méthode

VALENTIN HAÛY
Sa Vie et son Œuvre

1927

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Prix : 2 francs



AMERICAN FOUNDATION
FOR THE BLIND INC.

HV 1666
L5

AUX VOYANTS

Je dédie ces feuillets aux personnes qui voient
Mais qui peut-être, hélas, demain ne verront plus
Pour qu'elles songent alors au Génie disparu.
A Braille qui nous mit des yeux au bout des
[doigts.

Digne émule d'Haüy, s'inspirant de Barbier,
Il inventa pour nous ce savant *picotage*
Evocateur d'idées et créateur d'images,
Qui donne aux yeux éteints le regard du tou-
[cher.

M. L.



Edité par l'Auteur

M. LIECHTY

3, rue Duret — BREST



HV1686

L

COPY 1

INTRODUCTION

Pour bien comprendre l'œuvre admirable de Louis Braille, il est indispensable de savoir exactement ce qu'était, avant lui, l'écriture utilisée pour les livres d'aveugles, car disons-le tout de suite, Louis Braille ne fut pas l'inventeur de l'écriture en relief : celle-ci existait bien avant lui et la découverte, et l'utilisation de ce mode d'écriture étaient dûes à un homme dont le nom demeurera toujours gravé dans l'esprit et le cœur de tous les aveugles présents et futurs : c'est le nom de Valentin Haüy dont nous pouvons dire, tout comme de Louis Braille : « Il a passé en faisant le Bien. » C'est pourquoi nous allons retracer brièvement la part qui lui revient dans l'établissement de la méthode d'écriture pour aveugles ; et ce sera pour le lecteur l'occasion de connaître la carrière douloureuse, et fort tourmentée de Valentin Haüy, bienfaiteur, trop souvent ignoré, de l'humanité souffrante.



I^{re} PARTIE

VALENTIN HAÜY

SA VIE ET SON ŒUVRE

V. Haüy naquit en 1744 à Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Il était fils d'un brave ouvrier tisserand. Son frère, René, devenu plus tard abbé a laissé un nom célèbre dans l'histoire de la science, grâce à ses splendides découvertes sur la cristallographie des minéraux.

Quant à Valentin qui était également doué d'une grande intelligence il s'orienta vers l'étude des langues étrangères. On conçoit aisément que ce ne fut pas leur père, humble ouvrier gagnant péniblement de quoi vivre qui put leur faire donner tant d'instruction, mais dès leur plus tendre jeunesse, les deux frères furent l'objet de la bienveillance et du très vif intérêt d'un abbé, qui fondant sur eux, et avec raison, les plus belles espérances, leur fournit les moyens de s'instruire.

Ayant terminé de sérieuses études V.

Haüy vint à Paris et là, pour gagner sa vie, il utilisa ses connaissances dans la calligraphie et dans les langues, en donnant des leçons particulières et en faisant des traductions pour le Ministère des Affaires étrangères. Ces occupations fort absorbantes n'empêchaient pas V. Haüy d'exercer autour de lui la charité, dans la mesure de ses humbles ressources ; et, voici qu'un jour comme il passait près de l'endroit où se tenait la foire St-Ovide, son cœur fut touché de compassion à la vue d'un groupe d'aveugles que l'on avait affublés de façon grotesque et que la foule cruelle tournait en ridicule. V. Haüy s'émut et s'indigna et, à partir de ce moment, il se mit à réfléchir sur ce que l'on pourrait entreprendre en faveur des infortunés qui étaient privés de la vue.

Rien de pratique n'avait été tenté jusque là pour le relèvement de l'aveugle, ou pour essayer de trouver un moyen d'exercer d'une façon utile son intelligence et son activité.

Donc, V. Haüy réfléchissait à toutes ces choses lorsqu'un matin, en sortant d'une église, il remarqua un jeune homme aveugle, presque un enfant, qui, blotti sous le porche, tendait une sébile à l'aumône des passants charitables. V. Haüy s'approcha, et déposa dans la sébile une petite pièce d'argent ; mais à peine s'était-il éloigné que le mendiant le rappelait et lui demandait si ce

n'était pas par erreur qu'il lui avait donné une pièce d'argent, car le pauvre enfant n'était guère accoutumé à de telles libéralités ; et comme Val Haïüy lui demandait comment il avait reconnu que c'était une pièce d'argent, le petit mendiant répondit très simplement : « c'est par le bruit qu'elle a fait, et qui n'était pas comme celui des autres pièces, et aussi en la touchant... ». V. Haïüy médita longuement sur le sens profond de cette réponse : l'ouïe et le toucher, voilà donc les deux merveilleux auxiliaires auxquels devrait recourir celui qui entreprendrait d'instruire ceux qui vivent dans de perpétuelles ténèbres.

Bientôt la méditation est suivie d'action, car Haïüy n'est pas un rêveur stérile : c'est un homme de réalisation ; il s'occupera désormais du jeune homme aveugle, et s'efforcera de l'instruire.

Pourtant un grave obstacle se dresse dès le début : *les parents du petit mendiant ne consentent à confier leur fils à Val Haïüy qu'à la condition que celui-ci leur verse une somme à peu près égale à celle que l'enfant aveugle leur rapportait en se livrant à la mendicité.* Et V. Haïüy accepte le marché, malgré la modicité de ses ressources ; on voit alors ce spectacle extraordinaire d'un professeur qui paye à son élève le prix de chaque leçon qu'il lui donne. Désormais en possession de ce jeune esprit, en payant aux parents le droit d'ins-

truire leur fils, Valentin Haüy compose un alphabet de caractères mobiles en relief, sur de petits morceaux de bois dont l'assemblage constitue l'alphabet en romaines, en disposant les caractères mobiles de façon convenable et selon des modes variés, on put ainsi obtenir un nombre de combinaisons comme

UN PETIT LIVRE...

Au bout de peu de temps le petit élève aveugle était capable de lire, par le toucher, et sans hésitation, tous les mots qu'il plaisait à son maître de composer au moyen de caractères mobiles. C'était un premier pas de franchi, et ce succès encouragea grandement le professeur et l'élève.

Parvenu à ce degré, Haüy se demanda dans quel sens il allait orienter ses recherches, car il est facile de comprendre que le système des caractères mobiles ne permettait pas de constituer de longs textes, car cela eût nécessité un nombre infini de caractères ; il fallait trouver autre chose ; mais quoi ?... Le hasard allait fournir au grand philanthrope la solution au moins partielle, du grave problème.

Un matin que Haüy était occupé à terminer un travail de traduction, son élève arriva et vint s'asseoir en face de lui, à la table de travail ; machinalement, le petit aveugle laissa courir ses doigts agiles

sur les divers papiers épars devant lui ; et voici que tout à coup il se mit à épeler des lettres... U.E.S.T... Valentin Haüy, très surpris, regarda le jeune homme, et vit qu'il tenait à la main un bristol d'invitation à une soirée que le maître avait reçu la veille et auquel il n'avait prêté que peu d'attention ; mais en examinant avec soin le petit carton, il s'aperçut alors que l'impression, fortement appliquée, avait fait apparaître en relief, au verso, la plus grande partie du texte. Fort ému par cette soudaine révélation, Haüy comprit en une seconde tout le parti qu'il allait pouvoir tirer de cette expérience fortuite ; il pria donc son élève de lui indiquer toutes les lettres qu'il lui serait possible de déchiffrer et l'essai fut couronné d'un plein succès ; désormais le principe était acquis, d'après lequel il allait devenir possible de constituer des livres imprimés en caractères romains, *en relief*, avec des lettres de dimension convenable et suffisante pour que le doigt fut capable de les reconnaître avec une aisance relative.

C'était là un progrès formidable si l'on compare ce nouveau procédé à celui qui était basé sur l'emploi des caractères mobiles. Dès lors, Haüy s'adjoignit de nouveaux élèves et leur consacra tout le temps que lui laissa sa charge de traducteur. Il ne se contenta plus d'apprendre à lire à ses élèves et de les rendre ainsi capables de s'initier aux lettres et aux sciences ; il leur

enseigna la musique par auditions répétées, puis les diverses professions compatibles avec leur infirmité et selon leurs aptitudes. Ils devinrent chaisiers, brossiers ou relieurs. Valentin Haüy, inlassable de dévouement et de générosité, épuisait ses économies en faveur de ses chers protégés. Il s'efforça d'intéresser le public et le gouvernement à son œuvre, et il y réussit partiellement à force de pénibles démarches.

Saluons donc dans Valentin Haüy le fondateur des écoles d'aveugles.

Cependant, ce noble cœur n'en avait pas terminé avec les difficultés de toutes sortes : bientôt la Révolution éclata et les maigres subsides fournis par le gouvernement furent désormais payés en assignats, qui n'avaient plus qu'une valeur infime. Bientôt ce fut pis encore : le Premier Consul arriva au pouvoir et brutalement il ordonna la fermeture de l'école.

V. Haüy fut navré d'une telle décision en voyant tant d'efforts et tant de belles espérances ainsi réduites à néant. Méconnu dans son propre pays, il reçut alors des offres du gouvernement Russe en vue de créer des écoles d'aveugles en Russie. Poussé par son inlassable zèle, et écoeuré par le procédé dont on avait usé à son égard, il accepta et partit avec sa femme et ses deux meilleurs élèves. Il traversa ainsi toute l'Allemagne ; le roi de Prusse désira le voir, et se fit donner des explications,

qui furent bientôt mises à profit, pour la création de nombreuses écoles d'aveugles dans toute l'Allemagne. Haüy passa plusieurs années en Russie pour le plus grand bien des aveugles de ce pays. Puis, sentant qu'avec l'âge ses forces déclinaient, il désira revoir sa patrie pour y terminer ses jours. Il revint donc à Paris où il mourut le 19 mars 1822. Il acheva sa noble carrière chez son frère, le savant abbé Just Haüy, qui l'avait recueilli.

On peut voir aujourd'hui, dans la cour de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles, boulevard des Invalides à Paris, la statue de Valentin Haüy, Fondateur des écoles d'aveugles et Créateur de l'*écriture en relief*. Le nom de ce grand homme méconnu par son époque fut donné plus tard à cette Œuvre, que tous les aveugles connaissent et apprécient : l'Association V. Haüy pour le Bien des Aveugles, 9, rue Duroc, à Paris.

II^e PARTIE

INCONVENIENTS DE CE PREMIER SYSTEME

Les pages qui précèdent permettent désormais au lecteur de se faire une idée très exacte de ce qu'était l'écriture des aveugles, ou, pour être plus exact, *l'écriture destinée aux aveugles*, à l'époque où mourut V. Haüy, c'est-à-dire en 1822.

Dès que l'Institution Royale des Jeunes Aveugles commença à fonctionner, ce fut d'après la méthode et selon les procédés imaginés par Haüy ; de même, une bibliothèque fut constituée, contenant de nombreux volumes, imprimés en relief, toujours d'après l'ingénieux système des caractères romains, imaginé par Haüy.

Ce système constituait une splendide découverte puisqu'auparavant, rien de tel n'existait ; cependant il y avait aussi des inconvénients dont les principaux étaient les suivants :

Tout d'abord, pour qu'il fut possible de reconnaître par le toucher, les différents

caractères ceux-ci devaient nécessairement être d'assez grande dimension ; par suite, nécessité d'employer beaucoup de papier pour inscrire peu de phrases ; en conséquence le moindre opuscule en noir (nous désignerons désormais par cette expression l'écriture des clair-voyants), prenait les proportions d'un véritable monument dès qu'il était transcrit pour aveugles.

Deux conséquences très fâcheuses résultaient de ce fait : d'une part, on se trouva dans l'obligation absolue de n'imprimer en relief que des résumés, des abrégés succincts des différentes matières ; et ces manuels furent souvent insuffisants, à force de brièveté pour permettre à l'aveugle d'acquérir des connaissances assez étendues. D'autre part, malgré les dimensions des caractères, le travail de lecture était assez pénible, et l'élève devait parcourir de ses doigts agiles beaucoup de feuillets, pour n'y puiser qu'assez peu de matière.

Enfin, inconvénient non moins grave, l'aveugle *pouvait lire* les caractères en relief, mais *il ne pouvait en produire* de semblables, donc impossibilité pour lui d'écrire et donc de prendre des notes ou de faire des devoirs. La conséquence de ces divers inconvénients fut que les élèves perdirent peu à peu l'habitude de se servir des livres et que la méthode orale d'enseignement fut presque seule en usage. Ce dernier système avait son mauvais côté : il exigeait un

grand effort d'attention de la part de l'élève, et en outre il nécessitait l'utilisation de professeurs clair-voyants, ce qui n'était pas un avantage pour l'élève aveugle car il n'y a rien de tel qu'un professeur aveugle pour instruire celui qui est privé de l'usage de la vue.

Mais cet état de choses ne devait pas se prolonger longtemps ; il ne devait être que temporaire et constituer une période de *transition*.

III^e PARTIE

LOUIS BRAILLE ET SA METHODE

En effet, en 1822 au moment où V. Haüy terminait dans l'ombre et l'oubli une existence si pleine de dévouement, il y avait déjà à l'Institution Royale des Jeunes Aveugles un petit garçon de treize ans qui devait être plus tard destiné à reprendre l'œuvre du grand philanthrope méconnu, et à la porter à son plus haut degré de perfection. Ce petit garçon, aux yeux clos, ce futur grand homme, dont tous les aveugles du monde entier devaient, dans l'avenir, bénir le nom et honorer la mémoire, c'était Louis Braille...

Il était né le 4 janvier 1809 dans le petit village de Coupvray, en Seine-et-Marne, où son père était bourrelier. C'est dans l'atelier paternel que le petit Louis essaya ses premiers pas, et c'est là que ses yeux ravis s'ouvrirent aux splendeurs naturelles,, dont s'émerveillent les tout petits ; c'est là que s'écoulèrent ses premières années entouré de la tendresse de ses parents. L'enfant, intelligent, plein de vie et de gaieté, atteignit ainsi l'âge de trois ans.

Mais, voici qu'un jour, le petit Louis s'avisa que le beau cheval de bois, avec lequel il aimait tant à s'amuser, était dépourvu de bride ; l'enfant entreprit, sur le champ, de combler cette lacune et, dans ce but, il se glissa dans l'atelier de son père, où sans être aperçu, il s'empara d'une lanière de cuir et d'un tranchet. Et voilà qu'avec l'esprit d'imitation propre aux enfants il commence à tailler la mince bande de cuir, tout fier, sans doute, de son entreprise.

Qu'on se figure ce petit homme de trois ans, armé de ce dangereux outil qu'est un tranchet coupant comme un rasoir... un faux mouvement... le tranchet glisse, et vient frapper l'œil de l'enfant... A ses cris, son père et sa mère s'élancent, mais, hélas ! leur fils a l'œil crevé. Le médecin prodigua les soins que comportait la situation, mais, comme à cette époque, la chirurgie ne pratiquait pas encore l'ablation de l'œil, tous les soins furent impuissants à empêcher que l'autre œil se perdit également. Et c'est ainsi qu'à l'âge de trois ans les beaux yeux candides du petit Louis Braille se fermèrent pour toujours. On devine le désespoir de ses parents et le redoublement de tendresse dont ils entourèrent leur enfant. Il fallut commencer pour le pauvre petit une nouvelle éducation, basée sur l'ouïe et le toucher. Doué, par la nature d'une vive sensibilité, le petit aveugle s'accoutuma assez rapidement à sa nouvel-

le condition, en demandant aux sensations tactiles les indications que ses yeux éteints ne pouvaient plus lui fournir. S'intéressant vivement à tout ce qui se passait autour de lui il aimait à poser des questions et à se faire décrire les choses qui l'entouraient ; il ouvrait ainsi sa jeune âme à la vie, et ne restait pas, moralement du moins, étranger au reste de l'humanité.

Il atteignit ainsi l'âge de dix ans, et on conseilla alors à ses parents de le placer à Paris, à l'Institution Royale des Jeunes Aveugles. Son père et sa mère consentirent à le laisser partir malgré le profond chagrin qu'ils éprouvaient à se séparer de leur enfant ; mais comme c'était pour son bien, ils y consentirent ; l'Institution Royale où fut admis le jeune Braille consistait à cette époque en un vieux bâtiment sombre et humide situé rue St-Victor et qui était précédemment le séminaire St-Firmin. Voici, en quelques lignes une description de cette maison (nous l'empruntons à un ouvrage de la bibliothèque Braille, et nous croyons pouvoir l'attribuer à M. de la Sizeranne) «... Elle était mal aménagée ; les aveugles, qui déjà y apprenaient la musique *comme distraction* et uniquement au moyen de l'audition répétée des morceaux, étaient disséminés un peu partout : l'un apprenait le violon sur le palier de l'escalier ; un autre la flûte dans l'embrasement d'une fenêtre ; un troisième, contre une porte en

retrait, jouait du basson ; tandis que plusieurs mauvais pianos étaient groupés dans une même salle où les élèves ne pouvaient s'entendre.

La surveillance était exercée d'une manière insuffisante mais, par contre, les punitions étaient nombreuses et sévères. Le confort manquait totalement, faute de crédits suffisants... » Voilà pour le côté matériel ; mais, ce sont surtout les conditions dans lesquelles était donné l'enseignement qui vont particulièrement retenir notre attention. Pour la musique comme nous l'avons dit plus haut, l'élève écoutait jouer son maître, et, il apprenait ainsi par cœur, mesure par mesure, s'exerçant ensuite laborieusement à reproduire ce qu'il avait pu retenir, mais l'absence de méthode écrite était cause que dans ce travail de reconstitution, la moindre défaillance de mémoire obligeait l'élève à recourir au maître, ou, sinon, il devait se contenter *d'à-peu-près* incompatibles avec la rectitude musicale. C'est par de tels moyens que le jeune Braille étudia simultanément le piano, le violon et le violoncelle ; d'après ce qui précède on peut se faire une idée des énormes difficultés que l'enfant dut surmonter pour mener à bien ces différentes études.

Et voilà ce qui concerne uniquement la branche musicale.

Voyons maintenant ce qui touche aux études d'ordre intellectuel : parlant dans

un précédent chapitre de l'œuvre admirable accomplie par Val Haüy nous avons dit que sa méthode d'écriture présentait des inconvénients et nous les avons énumérés (grande quantité de papier à employer, nécessité de ne reproduire que des abrégés très succints, long travail de déchiffrage pour l'élève et impossibilité pour celui-ci de produire lui-même les caractères en relief), nous avons ajouté que, pour ces diverses raisons, les livres en relief avaient été presque entièrement délaissés, et que l'on s'en était presque uniquement tenu à l'enseignement oral donné par des professeurs voyants, qui par la suite, furent secondés par de grands élèves aveugles, des anciens de l'Institution. Ceux-ci recevaient une modeste rétribution qui n'excédait pas quinze francs par mois, on les appelait des *répétiteurs*, car ils recevaient d'abord leur enseignement d'un professeur voyant ; ou bien, ils suivaient les cours du Collège de France ; ils instruisaient ensuite les jeunes élèves en leur transmettant ce qu'ils avaient eux-mêmes appris en le commentant, et en le mettant à la portée des jeunes intelligences qu'ils avaient la charge de former. En vertu de ce système d'enseignement, nous trouvons, dès l'âge de quatorze ans, le jeune Braille qui apprend à ses camarades à confectionner des chaussons de lisière, et, d'autre part on lui confie des répétitions de piano et de violon.

IV^e PARTIE

UN PRECURSEUR

CH. BARBIER ET L'ECRITURE

NOCTURNE

En 1819, un officier d'artillerie, nommé Charles Barbier, s'était mis à étudier le difficile problème de l'écriture en relief. Partant de l'alphabet romain de V. Haüy, il en avait reconnu les inconvénients et particulièrement la quasi impossibilité pour l'aveugle de reproduire lui-même les différentes lettres. Il entreprit alors des essais nombreux en vue d'arriver à graver des signes dans du papier épais, en se servant d'un poinçon légèrement émoussé ; après quoi il s'ingénia à constituer au moyen de lignes et de points une série de signes capables de représenter « *les divers sons* » dont fait usage la langue française mais sans tenir compte de l'orthographe des mots système que l'on peut très bien comparer à la sténographie des clairvoyants. Quand il eut laborieusement constitué sa méthode, il lui donna le nom d'*Ecriture*

Nocturne » dédiée aux aveugles ; l'idée de M. Ch. Barbier était neuve et pouvait paraître attrayante au premier abord, mais elle présentait l'inconvénient grave de faire usage *de la ligne*. Or, tandis que celle-ci est très facilement appréciable par la vue, pour le toucher au contraire, il est très difficile de l'identifier, et surtout de la limiter, afin de ne pas la confondre avec d'autres lignes placées à peu de distance.

V^e PARTIE

L'IDEE FECONDE

Louis Braille s'intéressa vite au procédé de Ch. Barbier, et il se rendit compte du côté faible du nouveau système. Néanmoins, il comprit que dans l'idée de l'ingénieux officier il y avait quelque chose de très important dont il fallait s'inspirer et tirer parti : ce quelque chose, c'était le point...

Celui-ci, en effet, si minuscule qu'il soit, en relief, est toujours facilement repérable par le toucher, et plusieurs points en relief, même assez rapprochés les uns des autres, se distinguent nettement sous le doigt, et ne peuvent être confondus.

Le problème se présentait donc à Louis Braille sous la forme suivante : utiliser *uniquement* le point, trouver le moyen de représenter à l'aide d'un petit nombre de points *toutes les lettres* de l'alphabet, toutes celles, en outre, qui ont des accents, tous les chiffres, tous les signes de ponctuation, toutes les notes de musique et les valeurs de notes ainsi que tous les signes utilisés en musique, tous les signes qu'exigent l'arithmétique et l'algèbre...

Tout cela devait être nécessairement complété par l'invention d'un appareil relativement simple, permettant à l'aveugle de produire lui-même, au moyen d'un poinçon, et d'une façon régulière, toutes les combinaisons de points constituant les différents signes...

Telle était la donnée du formidable problème que Louis Braille allait entreprendre de résoudre. La première chose qu'il s'agissait de déterminer exactement, c'était le nombre maximum de points dont il serait fait usage pour représenter les signes ; ce nombre devait, d'une part, être assez grand pour permettre de constituer tous les caractères ou signes énumérés plus haut, et, d'autre part, ce nombre de points devait être aussi réduit que possible, afin que les caractères puissent être rapidement reconnus par le toucher dans la lecture, et rapidement gravés par le poinçon dans l'écriture.

Pourra-t-on jamais évaluer le nombre d'heures pendant lesquelles Braille travailla à l'édification de sa méthode ? et combien de nuits se passèrent durant lesquelles, tandis que ses camarades dormaient, le grand homme, dans les ténèbres, imaginait des séries de combinaisons, qu'il abandonnait bientôt pour en constituer de nouvelles.

Et non seulement ses nuits étaient occupées à cet absorbant travail (c'était, en effet,

le seul moment dont il fut libre de disposer, puisqu'à cette époque il était devenu professeur et que toutes ses journées étaient employées à l'enseignement), mais encore toutes ses vacances se passaient presque uniquement à poursuivre ses recherches.

Souvent, racontait-il plus tard, au retour de mes promenades je m'asseyais au bord d'un tertre, et là, poinçon et réglette en main j'étais tout à mes combinaisons. Il arrivait parfois qu'un paysan, étonné de le voir si absorbé, lui demandait curieusement « qu'est-ce que tu veux donc faire avec tous tes picotages ? » Louis Braille répondait gravement : « j'essaie de faire de la lumière... ». Le paysan hochait la tête et se frappait trois fois le front, puis, sans insister, reprenait sa route, tandis que le Génie, au yeux pleins d'ombre, se remettait au travail.

Après bien des essais, le nombre de points à utiliser fut fixé à six, permettant d'obtenir, par groupements variés, *soixante-trois combinaisons* qui suffisaient pour représenter tout ce qu'exigeait la donnée du problème : toutes les lettres, avec ou sans accent, les chiffres, les signes de ponctuation, les notes avec leur valeur et tous les signes nécessaires en musique. En même temps, l'inventeur imaginait une réglette percée de petites fenêtres rectangulaires qui fournissait à tout aveugle le moyen de

produire lui-même, sans effort, avec un poinçon tous les signes sur le papier.

Cette splendide lumière, destinée aux aveugles, Louis Braille venait de la faire jaillir, splendidement. Par sa merveilleuse découverte, il donnait à l'aveugle des yeux au bout des doigts.

Lorsqu'il estima son invention achevée, le premier soin de Braille fut de soumettre son ouvrage à l'examen de M. Barbier ; celui-ci accueillit avec beaucoup d'intérêt le système imaginé par le jeune professeur, et après un examen très minutieux de la nouvelle méthode il écrivit ce qui suit : « J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la méthode d'écriture que vous avez composée à l'usage des personnes privées de la vue ; je ne puis trop applaudir au sentiment de bienveillance qui vous porte à être utile à ceux qui partagent votre infirmité. Je me serais servi de votre procédé pour vous répondre, s'il ne me fallait nécessairement quelque temps pour en acquérir l'usage pratique ; il est beau, à votre âge, de débiter comme vous l'avez fait et l'on peut beaucoup attendre des sentiments éclairés qui vous dirigent... ».

(Nous conseillons maintenant au lecteur de se reporter au tableau Braille placé à la fin de cette brochure, et de considérer attentivement les caractères composant la méthode Braille ; cela facilitera grandement la compréhension de ce qui va suivre).

L'opinion si favorable de Ch. Barbier fit plaisir à Louis Braille, mais cette approbation ne lui parut pas suffisante pour consacrer la valeur de l'invention. M. Barbier, en effet, était un clair-voyant ; c'était désormais à ceux-là même, auxquels la méthode était destinée, qu'il fallait soumettre le système de caractères ponctués, afin de connaître la réelle valeur pratique du nouveau procédé. Louis Braille fit donc part, à ses collègues aveugles et à plusieurs de ses élèves du mode d'écriture qu'il venait d'imaginer. Ils furent tous très favorables au principe des caractères ponctués, qu'ils trouvaient aisés à reconnaître par le toucher, et qu'il était également facile de graver à l'aide d'un simple poinçon et de la réglette inventée par Braille. Ils prouvèrent leur enthousiasme d'une façon pratique. car, en peu de jours, ils furent tous capables de lire et d'écrire d'après le nouveau procédé.

Ce fut sans doute, pour Braille, une minute de délicieuse émotion que celle où il entendit pour la première fois un enfant lui lire presque sans hésitation, une page écrite selon sa méthode...

VI^e PARTIE

AUX GRANDS HOMMES

LA PATRIE RECONNAISSANTE

Les jeunes aveugles et leurs maîtres se rendirent compte de la valeur de la découverte qui avait coûté au jeune professeur de si longues recherches ; aussi, non contents d'apprendre la nouvelle méthode et de s'en servir pour noter tout ce qui leur semblait utile, ils s'occupèrent activement et avec une joyeuse émulation de transcrire en Braille les énormes volumes écrits en caractères romains, et bientôt une nouvelle bibliothèque, en relief, se trouva constituée, bien moins volumineuse que l'ancienne, permettant par suite une étude plus aisée et des recherches moins ardues.

Le lecteur va sans doute s'imaginer que cette magnifique découverte valut à son auteur, non seulement l'admiration et la reconnaissance de ses élèves et de ses collègues, mais encore les compliments de l'Administration et les félicitations du Gouver-

nement, tenant à honorer un Génie dont la France pouvait, à juste titre, se montrer fière... Eh ! bien, non... Souvenons-nous de la façon dont Valentin Haüy avait été récompensé de ses services par sa patrie : il en avait été presque chassé, réduit à s'ex-patrier et à porter à l'étranger tout ce que sa grande intelligence et son inlassable bonté lui avaient fait découvrir et ce fut le roi de Prusse, et ce fut l'empereur de Russie, et ce fut l'Allemagne toute entière qui surent apprécier à sa réelle valeur ce grand savant et ce noble cœur... et ce furent les aveugles de Prusse, d'Allemagne et de Russie qui bénéficièrent de ses méthodes et de son enseignement...

Que nul surtout ne soit jamais tenté de penser que ce fut par ambition ou par désir de s'enrichir que Val Haüy a quitté son pays car il est rentré *plus pauvre encore* qu'il n'en était parti.

La preuve en est simple, Haüy est mort chez son frère l'abbé qui avait eu la charité de le recueillir dans sa maison.

Voilà pour Valentin Haüy ; voyons maintenant quel fut le sort réservé à Louis Braille et soyons prêts à tout entendre. L'un de ses élèves a pu dire : *Nous devions nous cacher* pour apprendre la nouvelle méthode et, quand un surveillant nous surprenait à nous en servir, *il nous punissait*. Oui, vous avez bien lu ; ce ne furent ni compliments, ni félicitations qui

accueillirent le splendide système (en dehors, bien entendu, du monde des aveugles), mais bien au contraire, ce fut une formidable levée de boucliers contre le jeune inventeur et sa splendide découverte.

Mais direz-vous, en quoi cette invention préoccupait-elle tant les voyants ? et d'autre part quelles pouvaient être leurs objections puisque les principaux intéressés, les aveugles considéraient que Braille leur avait mis en main un merveilleux instrument de travail. Le lecteur essayerait en vain de découvrir les dites objections tant elles sont dénuées de bon sens. Qu'on les juge toutes d'après celle-ci :

La méthode Braille aurait pour effet de séparer l'aveugle du reste de l'humanité en lui faisant employer des signes que les *voyants ne comprenaient pas...* et voilà!!!

Il eut été facile de répondre à une si piètre objection pour la réduire à néant qu'il suffisait de quelques instants à tout clairvoyant quelque peu intelligent pour qu'il devint capable de lire, *avec ses yeux*, tous les signes de la méthode Braille que l'aveugle lisait au moyen du toucher, et, d'autre part, que l'écriture ponctuée était *destinée aux aveugles* et qu'il importait donc fort peu que le voyant fut ou non capable de la déchiffrer. La vérité profonde que voilait cette objection était peut-être plutôt basée sur *l'égoïsme* des professeurs voyants qui comprenaient l'énorme valeur du nouveau

système, et qui pressentaient que son adoption aurait singulièrement réduit l'importance de leur rôle en permettant bientôt de se passer de leurs cours ; et, chose plus extraordinaire encore : *ce furent les voyants qui eurent gain de cause sur les aveugles*, et l'emploi de la méthode Braille fut *interdit* par l'Administration, ce qui d'ailleurs, malgré les punitions infligées, n'empêcha jamais les élèves de s'en servir en cachette, tant ce nouveau procédé était adapté à leur infirmité et capable de leur rendre des services.

Que fit Braille en présence de cette écœurante injustice ? Il garda le silence le plus complet, et pas plus que si elle n'avait jamais existé il ne prononça une parole au sujet de sa merveilleuse méthode, à l'édification de laquelle il avait consacré une bonne partie de son existence.

Il se tut, mais si l'Administration mal avisée méprisait son chef-d'œuvre et si la France, éternelle ingrate, s'obstinait à l'ignorer, là-bas, par-delà les frontières, l'Étranger, toujours aux aguets pour le plus grand bien de ses nationaux, s'emparait bientôt de la belle invention de l'aveugle Français, du grand Louis Braille aux yeux pleins de ténèbres, et sans retard, les Belges, les Anglais, les Allemands, les Suisses adoptèrent avec enthousiasme la méthode ponctuée de Braille à l'exclusion de *tout autre procédé*. La France alors com-

prit, et la grande invention fut officiellement reconnue et adoptée...

Louis Braille mourut en 1852, à l'âge de quarante-trois ans, et son corps repose désormais dans le petit cimetière de son village natal, à Coupvray. Là au croisement de deux routes, on peut voir un modeste monument, consistant en un buste de bronze élevé sur un socle de pierre blanche, sur lequel est fixé un bas-relief également en bronze représentant Louis Braille assis, ayant sur ses genoux un livre ouvert écrit en relief ; près du grand homme se tient un jeune enfant aveugle dont le doigt posé sur le livre semble suivre attentivement le contour des signes que Braille lui désigne. Puis ces simples mots :

A Louis Braille, les aveugles reconnaissants.

Sur l'autre face on lit :

A la mémoire de Louis Braille, né à Coupvray le 4 janvier 1809, devenu aveugle à l'âge de trois ans ; élève et plus tard professeur à l'Institution Royale des Jeunes Aveugles, inventeur de l'écriture en points saillants, universellement adoptée dans les écoles d'aveugles, décédé à Paris le 6 janvier 1852.

Quant à Valentin Haüy, sa noble statue se dresse aujourd'hui dans la cour d'honneur de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles, boulevard des Invalides à Paris.

C'est peu pour de tels hommes, mais,

par contre, l'admiration et l'indestructible reconnaissance qui remplissent l'esprit et le cœur de tous ceux pour lesquels la lumière n'est qu'un mot, ne sont-elles pas la plus magnifique et la plus douce des récompenses que ces deux grands philanthropes aient jamais pu souhaiter ?

Vous tous qui lisez ces lignes méditez un instant sur la grandeur de leurs admirables travaux ; vous qui avez le bonheur de posséder la vue, souvenez-vous bien que si le malheur, accident ou maladie vous privait un jour de l'usage de vos yeux, il ne faudrait pas vous abandonner à un stérile désespoir, non, il faudrait alors demander que l'on vous relise ces humbles feuillets, et la lecture finie, mieux pénétré du sens de ce que j'ai écrit, votre courage renaîtra et l'espérance éclairera votre âme car, en feuilletant ce livre, vous sentirez sous vos doigts *l'alphabet de Louis Braille* et, lorsque bientôt vous serez devenu capable de lire et d'écrire grâce aux admirables pictages de l'aveugle de Coupvray, un chant de reconnaissance s'élèvera de votre cœur et montera vers Braille qui fit de la lumière pour ses frères aux yeux clos.

Quant à moi, qui depuis bientôt dix ans ai perdu l'usage de la vue, c'est du plus profond de mon cœur que j'adresse ici aux grandes âmes de Louis Braille et de Valentin Haüy une fervente pensée de reconnaissance.

C'est au moyen de tes petits points ô Braille ! que j'ai composé ce livre, afin de te faire connaître et aimer et, pour l'écrire, j'ai employé au moins *deux cent cinquante mille points piqués un à un.*

VII^e PARTIE

VENEZ CONTEMPLER LA MOISSON

Si Valentin Haüy revenait un instant parmi nous, son âme généreuse s'emplirait d'une douce émotion en contemplant les fruits que son œuvre féconde a fait naître ; il verrait en effet, des écoles d'aveugles telles que dans ses rêves il les avait sans doute conçues ; pourvues de tout le confort souhaitable et où des centaines de jeunes gens et de jeunes filles reçoivent, de maîtres dévoués et bien instruits, un enseignement conforme aux différentes carrières auxquelles on les destine : métier manuel ou carrière intellectuelle ; il y verrait des ateliers où l'on enseigne la broserie, et d'autres où les chaisiers manient habilement le jonc ou le rotin, tandis que d'autres exécutent des travaux de vannerie ou fabriquent avec agileté et adresse des filets ou des sacs de papier. Et plus loin, d'autres élèves qui apprennent l'accord et la réparation des pianos. Il pourrait se réjouir pleinement en voyant avec quelle ardeur et quel succès, d'autres en grand nombre s'exercent à la

musique, chacun travaillant isolément, dans une cellule séparée, où il ne risque pas d'être dérangé ou gêné par les études des autres élèves.

Puis, à quelques pas de l'Institution Nationale, Val Haüy pourrait voir au 7 et 9 de la rue Durroc le splendide bâtiment auquel on a donné son nom : l'Association Valentin Haüy pour le Bien des Aveugles.

Dans cette maison, véritable ruche où s'exerce laborieusement l'activité féconde et non rétribuée d'hommes et de femmes, les uns clair-voyants et les autres aveugles travaillant de tout cœur et inlassablement, à une œuvre unique, mais qui s'accomplit sous mille formes diverses. Val Haüy pourrait voir agir toutes ces bonnes volontés, collaboratrices éclairées, au zèle infatigable de l'œuvre dont il jeta lui-même les bases il y a plus de cent ans.

Cette Association pour le Bien des Aveugles, fut fondée en 1875 par M. de la Size-ranne. Que le lecteur me permette de le guider pendant quelques instants à travers le vaste édifice et de lui en révéler la merveilleuse organisation : Dès l'entrée nous trouvons une salle où sont exposés et vendus les objets fabriqués par les aveugles (brosses, balais, tapis, travaux au tricot, ouvrages en perles, paniers, filets, sacs en papier...) et où l'on reçoit les commandes de travaux à exécuter. Puis, nous arrivons au Musée rempli de tout ce qui peut avoir

aidé l'aveugle à percer les lourdes ténèbres, depuis le jour où V. Haüy s'intéressa à son sort infortuné, depuis les énormes volumes gravés en caractères romains jusqu'aux ouvrages modernes, relativement minuscules, imprimés en points Braille, selon la méthode de l'abrégé orthographique. Pour les tablettes servant à écrire le Braille, mêmes améliorations et mêmes perfectionnements, mais toujours basés sur l'instrument parfait dès l'origine qu'inventa Louis Braille. Puis voici les machines à écrire le Braille et tant d'autres appareils que cette brève étude ne nous permet pas d'énumérer. Voyons le vestiaire : c'est un véritable entrepôt où se trouve rangée en un ordre parfait, une importante quantité de linge, de vêtements, de chaussures, apportés là par des cœurs charitables pour qu'ils soient distribués à des aveugles nécessiteux, par les soins d'un groupe de dames qui ont droit à la bien sincère admiration de tous, et à la plus vive reconnaissance de ceux qui ont eu l'occasion de les approcher et de recourir à leur bienveillante générosité. Nous voici à présent à la cantine, vaste salle où l'aveugle est toujours accueilli avec la plus grande bonté, et où on lui sert, pour un prix plus que modique, un repas confortable et varié ; et avec quelles prévenances et quelles attentions de la part des nobles dames qui se font, par charité, les servantes des malheureux.

Pourtant l'homme ne vit pas seulement de pain ; et ceci est peut-être encore plus vrai pour l'aveugle que pour le clair-voyant, car celui-ci peut s'instruire ou se distraire par les spectacles variés qui se déroulent autour de lui ; tandis que celui pour lequel les ténèbres ne connaissent jamais d'aurore doit vivre uniquement de la vie intérieure, qui tout comme la vie animale, a besoin de nourriture. Celle-ci lui est fournie, variée et abondante, par la bibliothèque Braille, qui contient environ cent mille volumes en points ; et ce nombre déjà important s'accroît encore chaque jour, grâce au labeur patient et bénévole de plus de 2.500 copistes volontaires qui par leur inlassable picotage fournissent avec largesse cette lumière de l'esprit qu'est la lecture, et que Braille fit luire au prix de tant d'efforts, Tout se trouve représenté dans cette immense bibliothèque : ouvrages scientifiques, littérature, histoire, géographie, voyages, philosophie, morale et religion, œuvres en langues étrangères, romans anciens et modernes ; et d'autre part, la bibliothèque musicale, contenant des milliers de morceaux, écrits naturellement selon la méthode Braille. C'est par centaines que sont expédiées chaque jour, par les soins de l'Association ces ouvrages littéraires et ces morceaux de musique, qui s'en vont ainsi à travers toute la France et jusqu'à l'Etranger, porter la consolation et l'oubli des

heures sombres à ceux qui ne voient plus et fournir à d'autres (professeurs ou musiciens) les éléments nécessaires à l'exercice de leur profession. Quant au côté administratif de l'Association, il constitue un véritable ministère, où la plupart des fonctions sont remplies par des aveugles qui s'acquittent parfaitement de ces besognes délicates, grâce à l'usage continuels de l'écriture en points et des milliers de fiches rédigées de même ; ministère utile et qui porte des fruits d'après lesquels on peut juger de la qualité de l'arbre.

Lisez plutôt ce compte rendu si éloquent dans sa brièveté, de ce que réalisa l'Association durant l'année 1924 :

Il a été vendu pendant l'année pour plus d'un million de francs de marchandises manufacturées par les aveugles, rien que par les deux magasins de vente de Paris ;

Le nombre des aveugles inscrits à l'Association a dépassé 15.000.

Environ 3.000 indigents aveugles ont été secourus, tant à domicile que dans les hôpitaux ; le vestiaire a fourni du linge et des vêtements à environ 1.600 aveugles ; et environ 500 objets mobiliers furent délivrés par le garde-meubles ; la bibliothèque Braille, qui fournit de la lecture à plus de 2.500 aveugles, possède outre ces cent mille volumes indiqués plus haut environ 20.000 morceaux de musique, qui circulent continuellement.

Enfin l'Association publie des périodiques, dont un en noir et les autres en Braille, grâce auxquels les aveugles sont toujours en contact étroit avec l'Œuvre.

D'autre part les associés peuvent se procurer à la rue Duroc, ou se faire expédier, à des prix avantageux tout le matériel nécessaire à un aveugle : tablettes, plaques, poinçons pour l'écriture, ainsi que les différentes qualités de papier.

C'est grâce à vos deux cœurs et à vos deux intelligences, qui tout cela fut rendu possible, ô Louis Braille, ô Valentin Haüy ; soyez-en à jamais remerciés par tous ceux qui dans le monde entier bien que privés de leurs yeux, ne vivent pas dans les ténèbres ; et agréez ici l'expression de la plus vive admiration et de la plus sincère reconnaissance du plus humble de vos obligés.

VIII* PARTIE

CRI DU CŒUR

C'est aux voyants que je dédie ces pages ; il est donc naturel que je dise brièvement quels sont les devoirs de ceux dont les yeux clairs sont remplis de soleil, à l'égard de ceux pour lesquels la nuit sera pour toujours sans aurore.

O vous qui voyez, comprenez-vous bien ce que c'est que de ne pas voir ? Que celui qui voudra vraiment sonder l'affreux abîme de douleur qu'est la cécité, s'impose le sacrifice de se couvrir les yeux d'un bandeau, seulement pendant une heure. Autour de lui, des gens circuleront : il ne les verra pas ; des objets se présenteront sous ses doigts : il ne les verra pas ; il voudra se déplacer, même dans une pièce qui lui est familière, une foule d'obstacles insoupçonnés lui barreront le chemin ; s'il se trouve seul, livré à ses pensées, qu'il s'imagine pour un instant, que le bandeau qu'il a au front, est fixé là pour toujours ; qu'il se dise que la femme qu'il aime, jamais plus il ne la verra ; et que jamais plus.

le sourire des enfants qu'il chérit ne viendra se refléter dans sa prunelle éteinte ; que du plus profond de son cœur, il dise un éternel adieu à l'astre du jour qui prodigue ses rayons à la terre ; qu'il adresse aussi un adieu aux étoiles qui, par les belles soirées d'été semblent timidement vouloir illuminer encore la Nature envahie par l'ombre ; qu'il dise un adieu sans retour aux splendeurs de l'univers, aux merveilles de cette nature que jamais plus sa vue ne pourra embrasser ; adieu plantes et fleurs, adieu forêts superbes, adieu montagnes et vallons ; adieu Grande Câline, Mer charmeuse, toujours si belle dans le calme comme dans la tempête ; adieu jolis oiseaux, adieu brillants insectes ; c'est fini ; jamais plus les yeux clos ne pourront suivre vos ébats ; adieu visages aimés de tous les êtres chers ; adieu livres et souvenirs, portraits qui parliez du passé ; adieu, car désormais entre tout cela et l'aveugle, un mur indestructible, une barrière infranchissable se dressent : la Nuit, l'affreuse Nuit, sans rêve et sans étoile, sans aurore et sans fin...

.....

Mais non ! ce n'est pas vrai ! arrache ce bandeau ; contemple la Nature inondée de soleil ; souris à tes enfants ; revois leurs chers visages ; admire les oiseaux, et la Mer, et les fleurs...

.....

Mais quoi ? tu ne ris pas ? tes mains couvrent tes yeux ; quoi ! des larmes ! tu pleures... Oui, j'entends des sanglots, oui, tu m'as bien compris ; cher lecteur inconnu pour qui j'écris ces lignes, oui, ton cœur est touché ; et si parfois sur le chemin, un aveugle tâtonne, indique-lui la route ; offres-lui donc ton bras pour qu'il arrive bien ; s'il demande l'aumône, procures-lui du pain ; si de ses yeux éteints, des pleurs trop lourds s'échappent, parles-lui doucement, sympathise avec lui ; et, s'il tremble de froid, sous un mince hail-
lon, vas, cours, à ton logis, où un bon feu pétille ; trouves les vêtements que tu ne portes plus, prends ton fils par la main pour qu'il donne à l'infirme, de quoi couvrir son corps ; et puis à tout cela, ajoute quelques mots qui réchauffent son cœur ; *souviens-toi du bandeau*, il t'a suffi d'un geste pour rendre à tes yeux la clarté ; mais eux dont les yeux creux sont pour toujours pleins d'ombre... *pour toujours...* O voyant, comprends bien ces deux mots... sois bon, sois généreux ! Pour que par toi, l'aveugle ait un peu de bonheur, en lui donnant du pain, donnes un peu de ton cœur.

Ode composée par M^{me} Galeron de Galonne

pour le centenaire de Louis BRAILLE

A LOUIS BRAILLE

Les aveugles étaient enfermés dans la nuit...
Dans cette pâle nuit sans rêve et sans étoile,
Voici qu'une clarté libératrice luit,
Et que la cécité sombre n'est plus qu'un voile.
O Louis Braille, ce sont tes points mystérieux,
Ces points miraculeux qu'inventa ton génie ;
Ce sont tes points sauveurs qui nous donnent des
[yeux
Et remettent notre âme en l'immense harmonie.
Et nous pouvons revoir ce que devaient cacher
Les ténèbres sans fonds de nos longs jours mo-
[roses ;
Quand nous lisons avec le regard du toucher
Et nous ressuscitons à la beauté des choses.
Nous ne sommes plus seuls ; comme une voix
[d'ami
Notre livre nous parle avec des mots magiques.
Oh ! pouvoir contempler et pouvoir s'épancher !
Pouvoir des pleurs trop lourds faire la confi-
[dence !

Oh ! ne plus se sentir d'entraves pour marcher !
Pouvoir écrire et lire ! avoir l'indépendance !
Nous sommes à jamais libres par le poinçon ;
Et l'aveugle travaille ; il pense, il chante, il
[aime.

Et c'est toi, prisonnier de la même prison,
Toi qui pour nous l'ouvrir trouvas la clef su-
[prême !

Sois béni pour nous tous et sois béni pour moi.
Sans ces livres qui font que nos heures sont brè-
[ves,

Sans le poinçon divin qui fait parler mes rêves,
Je souffrirais de vivre et j'en aurais l'effroi.
Je serais, quand mon âme encor vibre et s'élance,
Dans l'éternelle nuit et l'éternel silence.

Oh ! sois béni pour tous, et sois béni pour moi.



TABLE DES MATIERES

Introduction.

- I. — Valentin Haüy, sa vie et son œuvre.
- II. — Inconvénients de son système.
- III. — Louis Braille et sa méthode.
- IV. — Un précurseur : « Ch. Barbier et l'Écriture nocturne ».
- V. — L'idée féconde.
- VI. — Aux Grands Hommes la Patrie reconnaissante.
- VII. — Venez contempler la moisson.
- VIII. — Cri du cœur.

Ode à Louis BRAILLE
à l'occasion de son centenaire.
